

Petit déjeuner matinal, il est 7 h (changement d'horaire aujourd'hui), en compagnie de Michel qui poursuit son chemin en direction de Fistera : il semble avoir récupéré. Il est fonctionnaire et s'est mis en disponibilité pour une année ; il va essayer de prolonger : il ne se voit pas recommencer sa vie de travail telle qu'il l'a connue. Pas de démarche ou de recherche religieuse dans son chemin, il veut profiter tout de suite de cette période où il est en forme pour marcher et voyager, ne croyant pas trop que ce sera possible au moment de la retraite.

En milieu de matinée, je repars vers la cathédrale. Le gîte est en banlieue, à 1/2 heure du centre ville : curieusement, en dehors des hôtels, Compostelle n'est pas riche en hébergements pèlerins.



Dimanche matin,
un groupe de pèlerins entre à Compostelle

Je flâne dans les vieilles rues, en quête d'éventuels petits souvenirs à ramener : ce n'est pas vraiment mon truc.



Vers 11 h 30 je rentre à la cathédrale et reconnais de suite quelques visages. Un couple rencontré à Atapuerca et pas revu depuis me fait signe : il y a une place disponible juste devant eux.

Quelle n'est pas ma surprise

de me retrouver assis entre Alain (le recommençant de Mansilla), perdu de vue depuis notre repas au restaurant à Léon, et Monique, la sœur de Claude, l'homme au chapeau noir.

Revoir ces visages et bien d'autres compagnons de ce chemin m'émeut de nouveau, bien plus que le cadre de la cathédrale ou la solennité de la messe des pèlerins.

J'espère en vain que nous allons nous regrouper à l'une des sorties comme hier pour une photo souvenir de groupe.

Quelques mots échangés avec les uns et les autres, un petit tour de cathédrale où je revois pour la dernière fois Philippe en train de filmer des chapiteaux, et tout le monde s'est éclipcé.



Je m'achète 2 chaussons à la viande et au thon et les mange en me promenant dans de nouveaux coins de la vieille ville.

Puis je m'installe dans un parc face à la cathédrale, pour écrire 6 cartes postales, principalement destinées aux familles qui m'ont hébergé avant Le Puy.



Rentré au gîte en milieu d'après-midi, je rédige et envoie le mail N° 6.

J'ai rencontré dans les rues Marie-Cécile et Michel (de St Nazaire) : nous avons bien discuté et fait quelques magasins ensemble. Je les retrouve au gîte. Je vois également débarquer avec plaisir Dominique, le parisien retraité d'EDF, qui fait le tour du Mont Blanc tous les ans, et Gérard, qui est parti de Moulins et a été bloqué par une tendinite à Mansilla.

Nous convenons avec Gérard de nous retrouver au restaurant vers 20 h 15, juste après la messe du soir à la cathédrale, à laquelle il souhaite assister. La messe finit à 20 h 05, j'arrive à 20 h 15 après avoir discuté 5 mn en ville avec les québécois Christine et Arsène ; Gérard sort d'un côté pendant que j'entre de l'autre : on ne se retrouvera pas, je suis encore bon pour dîner seul ce soir. J'opte, pour changer, pour le kebab ambiance turque.



Dominique, encore indécis hier soir, a choisi de m'accompagner en bus à Fistera et d'y rester passer une nuit. Nous nous mettons en route pour la station de bus toute proche, qu'il croit dans la direction opposée à celle où je l'entraîne, et n'ayant pas confiance, demande à plusieurs personnes : un monsieur, tout heureux, nous accompagne jusqu'à la station.

Le voyage aller est très agréable : nous nous sommes installés à l'avant, à l'étage du bus panoramique ; nous profitons à plein du paysage et avons la surprise de découvrir très rapidement un bras de mer. Nous allons ainsi de criques en criques, de plages en villages de pêcheurs ou cités balnéaires. Légèrement pluvieux le matin, le ciel s'est bien dégagé. Un autre parisien, pèlerin "de luxe" (hôtels réservés par agence, bagages transportés...) est à nos côtés : échanges sur nos randonnées et voyages respectifs... le temps passe vite.



Borne Km 0

Achat d'un casse-croûte à Fistera, et nous prenons la route du phare, distante de 3 Km.



Dominique



Nous nous installons dans les rochers, à l'extrémité ouest du cap, sous le phare, pour pique-niquer.

La côte est très sauvage, escarpée, la mer d'un bleu profond. Ça rappelle à Dominique la côte du Contentin, vers La Hague, qu'il connaît bien.



Après un petit café au bar du phare, nous repartons vers Fistera par la crête et découvrons bientôt en contrebas une immense plage de sable fin, déserte. Il nous faut ½ heure pour l'atteindre.

Dominique va pouvoir réaliser son rêve : s'immerger complètement dans les vagues de l'océan, comme les anciens pèlerins, qui brûlaient également là leurs habits et repartaient tout neufs et purifiés chez eux.

Pour Dominique ce chemin a été une épreuve, il a souffert physiquement, il a souvent douté, a failli abandonner, et pourtant c'est un excellent randonneur, bien entraîné.

Il me parle de sa foi avec une certaine naïveté, évoque son divorce il y a 10 ans, sa compagne actuelle, ses 2 enfants, son émotion d'arriver à Santiago, ce geste de purification finale dans l'océan...



Je suis aussi ému de marcher quelques minutes les pieds dans l'eau, c'est vraiment l'extrémité ouest du voyage, pour beaucoup le vrai terme du pèlerinage. J'appelle Elisabeth pour lui faire entendre le bruit des vagues.

Je photographie Dominique qui tient à immortaliser ce moment, puis lui dit adieu, puisqu'il reste ici ce soir, et je me dépêche de rejoindre mon bus qui va me ramener à Santiago.

Je profite des mêmes paysages de bord de mer que ce matin, mais éclairés par le soleil couchant.



Ce soir je ne manque pas le rendez-vous avec Gérard, nous partons au restaurant ensemble. Nous rapprochons notre table de celle de 2 français qui ont terminé à midi le chemin Séville-Santiago : tous les ans ils partent ensemble sur l'un des chemins menant à Santiago.

Plusieurs autres français arrivent et s'installent à la table à côté. Je suis heureux de reconnaître parmi eux Fernand, de Vannes, avec qui j'avais passé une soirée à Léon et pas revu depuis.

Mardi 30 octobre

Ma dernière nuit en dortoir s'achève, dès 6 h ça s'agite, je ne tarde pas à me lever et à faire mon sac dans le noir. 2^{ème} adieu à Dominique que j'ai eu la surprise de revoir hier soir : ils ne l'avaient pas accepté dans l'albergue de Fistera, réservée aux pèlerins ayant fait le chemin depuis Santiago à pied, le crédençial faisant foi : il a donc tout juste eu le temps de sauter dans le dernier bus de 19 h.

Adieu également à Gérard : on est facilement devenus amis, même âge, même profil, formation assez identique, qui l'a conduit à être prof, puis instituteur.

Originaire de la région de Moulins, il s'est établi à Nîmes ; 3 enfants qui ont également fait de bonnes études.

Il a vécu ce chemin comme une véritable épreuve du début à la fin : pas du tout sportif ni marcheur habituel, seul le mental et l'envie de parvenir au but lui ont permis de persister et de se dépasser les derniers jours.

A la gare d'autobus, je retrouve 2 dames suisses souvent rencontrées la semaine dernière, qui vont jusqu'à Berne.

Puis arrivée, sportive, en short et avec son grand bâton Magali, du beaujolais, dont j'avais fait la connaissance jeudi dernier à Palas de Rei : elle faisait le chemin de retour depuis Santiago vers Léon. Quelle énergie ! Elle doit bien approcher les 70 ans. Partie seule depuis début août, elle se réjouit quand même de retrouver demain son mari, sa maison, un vrai lit, une vraie salle de bain, le confort quoi...



Le bus est confortable, beaucoup de place entre les sièges, qui s'inclinent très largement. Il vaut mieux, car me voilà parti pour 2000 Km en 28 h (au lieu des 70 jours de l'aller). 3 chauffeurs vont se relayer sur cet aller-retour, pour eux, Santiago-Berne, soit près de 5000 Km en 3 jours ½ : impressionnants, ces bus internationaux !



Le parcours se fait par la côte nord : La Corogne – Santander – Bilbao...

Repas au restaurant à

Oviedo à 14 h 30, compris dans le prix du billet. Le ciel s'est couvert, il y a des averses par moment, dommage car par endroits la côte semble très belle, de même que l'arrière-pays.

C'est cependant une côte très urbanisée, qui ne donne guère envie de faire le Camino del Norte.

Je profite de tout ce temps pour mettre à jour ce journal, feuilleter le livre sur le Camino Frances acheté à Santiago, poursuivre la lecture du petit guide spirituel du pèlerin, ainsi que de "l'Abrégé de la Foi catholique", de François Varillon, livre, ou plutôt fascicule, que j'avais apporté vu son faible poids (60 g, vraiment abrégé) et dont j'avais apprécié lors de ma première lecture en 68 ou 69 la qualité de synthèse et la cohérence.

Dernier arrêt casse-croûte juste avant la frontière, du côté d'Irun, vers 23 h.

Mercredi 31 octobre

Il me semble que j'ai assez bien dormi. Vers 3 h, arrêt à Toulouse suivi d'une halte "organique" dans un restaurant juste après. Puis réveil à Nîmes vers 7 h, suivi un peu plus tard d'une pause petit déjeuner.

J'assiste au lever du soleil sur la vallée du Rhône, reconnaît au passage le Ventoux, les collines d'Ardèche où j'ai fait un stage d'orientation début avril, le Mont Pilat que j'ai traversé à pied il y a 2 mois, puis c'est l'arrivée à Lyon d'où je fais un petit coucou à mon frère Michel par SMS.

Je dis adieu à ma dernière pèlerine française du chemin, Magali, et la prends en photo à sa descente du bus.

Le voyage est certes long, mais j'apprécie ce retour en douceur : avoir le temps de reconnaître des lieux plus ou moins familiers, goûter le plaisir de revoir les panneaux ou les journaux dans les kiosques en français : je viens en effet de passer 1 mois complet en Espagne, du 30/9 au 30/10, et c'est souvent frustrant de ne rien comprendre aux informations affichées, aux titres de journaux, aux menus...

L'arrivée à Genève était prévue vers 11 h, mais le retard par rapport aux horaires annoncés s'est accentué au fil du parcours et je débarque finalement à 13 h à la gare routière de Genève.

La gare de Cornavin est assez proche, j'y vais pour me renseigner sur les trains me permettant de rejoindre Annemasse, puis Sallanches. Comme je le pensais, il me faut aller à la gare des Eaux Vives, distante de 2 à 3 Km. Il y a bien une ligne de bus, mais je dispose de ¾ d'heure avant le prochain train qui m'assure la correspondance à Annemasse, et me permettra d'arriver à Sallanches à 15 h 20.

Je décide de faire le trajet à pied, avec mon sac de 18 kg sur le dos (surpoids dû aux 3 galettes de Santiago et au gros livre sur le Camino Frances acheté également à Santiago).

Ça me fait du bien de me dégourdir les jambes, le trajet longe un moment le lac, puis traverse le pont du Mont Blanc... Ma dernière étape du chemin, en Suisse, ça change !

Une fois dans le train, je laisse un message sur le répondeur de l'appartement annonçant mon heure d'arrivée à Sallanches, et disant mon souhait de rentrer à pied depuis la gare. Petite déception en arrivant à la gare, Elisabeth n'est pas sur le quai à m'attendre. Après un petit moment d'hésitation, je commence à marcher. Heureusement Elisabeth arrive à ma rencontre : elle n'est rentrée à la maison qu'à 15 h 10 après son travail et quelques courses, ne pensant pas que j'arriverais aussi tôt.

Emotion et plaisir des retrouvailles malgré ce léger contretemps et ce vilain barbu qu'elle retrouve ! Ce nouveau look n'est pas tout à fait à son goût, et ça pique !

J'étais parti à pied des Mélèzes, je souhaitais finalement faire ce dernier kilomètre gare-maison également à pied : prendre le temps d'arriver tranquillement en compagnie d'Elisabeth, par ces rues familières qui rejoignent Vouilloux. Une façon de boucler tout à fait symbolique, mais importante à mes yeux.



Pose sur le balcon : la boucle est bouclée !

Lundi 5 novembre 2007



De la cathédrale de Saint Jacques de Compostelle ...

La réadaptation à mon cadre de vie habituel semble plutôt bien se passer. J'ai beaucoup apprécié en arrivant la douceur de l'atmosphère de l'appartement, le confort retrouvé, ce grand lit où je peux étaler mes jambes...

Je viens de vivre 2 mois ½ de vie collective, de promiscuité, de confort assez approximatif, de détachement complet par rapport au lieu et à la nature de l'hébergement, l'important étant d'avoir un lit pour se reposer et repartir le lendemain.

Curieusement je me suis très bien adapté à ce style de vie, j'étais content de mon sort, même dans des conditions quelquefois assez précaires. Que de superflu bien souvent dans nos vies !

Le jour du départ, en marchant vers le col des Aravis avec Elisabeth et Anne-Cécile, j'avais évoqué la date du 31 octobre comme date possible de retour dans la meilleure hypothèse (tenir les 30 Km / jour sur tout le parcours).

Une date qui me tenait à cœur pour plusieurs raisons : la première, le 31 octobre c'est l'anniversaire d'Anne-Cécile. La famille est très éparpillée, Mathilde au Canada, Damien à Grenoble... : même sans faire la fête, j'étais heureux que mon retour coïncide avec cette date. Deuxième raison, Elisabeth fait le pont à la Toussaint, ça nous fait 4 jours ensemble après cette longue séparation. Et puis dès le départ, je ne me voyais pas

prolonger ma marche vers Compostelle en novembre.

Soirée anniversaire, fête du retour, plaisir de passer, dès mon arrivée, un moment avec Henri, Bernadette et Marcel, qui éclatent de rire en voyant ma tronche, mais me félicitent pour ma ligne : j'ai perdu 8 kilos !

C'est le retour, mais c'est finalement une succession de retours au fil des jours, à vivre différemment selon les lieux et les personnes, que je retrouve avec plaisir et sans nostalgie : la page est tournée, ou plutôt c'est une nouvelle étape du chemin qui a commencé et se prolonge.



... à l'église Saint Jacques de Sallanches



Tampons du crédencial, glanés au fil du chemin



... et au majestueux Mont-Blanc, omniprésent



Mon chemin des étoiles

(extrait de la 4ème page de “ ... mon chemin des étoiles “)

Compostelle, champ des étoiles... Et pourquoi pas chemin des étoiles ? Car des étoiles, j'en ai perçu des milliers dans tous ces moments heureux, ces petits événements, ces bonnes surprises, ces rencontres ou coïncidences qui jalonnaient mon chemin, dans la contemplation des paysages sans cesse changeants, le silence et la beauté de la moindre église ou chapelle.

Ces étoiles sont la trace, je pense, d'une certaine tournure d'esprit et d'un regard positif sur ce qui nous arrive. Car comme dans la vie, ce chemin offre aussi mille occasions de se plaindre : la chaleur, la pluie, les petits bobos, la fatigue, trop de goudron, le chemin glissant ou caillouteux, le balisage disparu, le ronfleur qui empêche de dormir ...

Puis il y a ma “bonne étoile” : j'y crois, paraît-il. Bonne étoile, ou heureux hasards qui jalonnent ma vie ? Confiance en tout cas en cette étoile qui sert de guide dans la nuit, indique le sens, la direction, tout en gardant sa part de mystère ; étoile qui rapproche du divin.

Un chemin de bonheur

J'estimais avant de partir être vraiment bien prêt dans ma tête et avoir une très forte motivation, mais sans en être vraiment sûr : comment en effet supporterai-je l'inconfort, l'inconnu, la solitude des premiers jours, et la somme d'imprévu et peut-être d'épreuves qui m'attendaient. C'est sans doute pour cette raison que je n'ai dévoilé mon projet à ma famille et mes amis que quelques jours avant mon départ, pour ne pas avoir à épiloguer sur ce que je ne connaissais pas.

J'ai par contre très vite été rassuré sur moi-même par rapport à toutes ces inconnues, et sur ma motivation profonde : si j'ai en effet eu la chance de bénéficier d'une météo exceptionnelle sur l'ensemble des 10 semaines du parcours, les 2ème et 3ème jours furent peu encourageants : brouillard épais et humide sur toute la traversée d'un Plateau de Beauregard glissant et boueux, mais plaisir de progresser toute une matinée à la carte et de m'offrir à 13h un plat du jour au chaud dans un restaurant. Le lendemain, pluie battante tout l'après-midi, longue montée lugubre dans le défilé du Fier pour finalement déboucher sur une vallée du Rhône éclairée d'un timide soleil couchant et être royalement accueilli à l'auberge de Motz .

Deux jours d'observation de moi-même : la solitude ne me pesait pas du tout, j'étais en forme (90 kms et 3000 m de dénivelées cumulées en 3 jours depuis Sallanches, avec un sac de 13 kg) ; ma motivation n'avait à aucun moment faibli, pas l'ombre d'un doute sur ma destination ; j'étais parti, je m'étais détaché de presque tout, je mesurais ma chance de m'être mis en route, j'étais heureux d'être sur ce chemin, je vivais pleinement le temps présent.

Un chemin de rencontres

La rencontre avec moi-même... : me suis-je surpris sur ce chemin, me suis-je découvert différent ? Je ne sais ; je me sentais comme porté, j'ai eu très peu à faire preuve d'un courage ou d'un persévérance particulière, j'étais pleinement et naturellement sur mon chemin .

Je m'attendais par contre à revenir marqué, peut-être transformé, quelqu'un d'autre, si possible meilleur (à l'image des principaux protagonistes du film “ St Jacques - la Mecque “ , que j'avais beaucoup aimé) ... Quatre mois après mon retour, je me sens assez peu différent d'avant, si ce n'est que je suis allé au bout de mon rêve. Plus qu'un rêve, ce chemin était devenu pour moi une nécessité, une évidence ; ça reste un souvenir extraordinaire, un grand moment de bonheur, et une certaine fierté.

La rencontre avec les autres : le chemin est un peu un monde à part, un lieu de fraternité ; la rencontre est facile, évidente ; on sent que chacun est là pour ça, pour faire connaissance, cheminer un moment ensemble... Nous sommes des nomades, qui avons en partie abandonné le paraître et sommes devenus très attentifs à la richesse de l'être ; des nomades qui savent où ils vont, tous dans la même direction, là-bas vers l'ouest, vers Compostelle ; mais qui ne savent pas forcément pourquoi ; on s'éclaire mutuellement sur nos motivations, en respectant la démarche de l'autre : certains ont besoin de ce temps hors du temps pour faire le point sur leur vie ; d'autres se déchargent au fil des journées et des rencontres d'un fardeau au premier abord imperceptible ; d'autres ont le parcours plus léger, ils rendent grâce et ils le disent : leur vie a pris sens, parfois après de longues années d'égarement ou de recherches ; d'autres encore sont là pour le simple défi physique ou sportif, en simples randonneurs .

Mon souvenir est plein de ces rencontres éphémères qui avaient pourtant un goût d'éternité tant on se sentait rapidement frères et complices.

La rencontre de Dieu... Dieu n'est pas pour moi une évidence ; sans doute suis-je parti avec le secret espoir de conforter ma foi, d'assouvir un peu une certaine soif de Dieu ? Etais-je randonneur plus que pèlerin ? Ma démarche a comporté peu d'aspects religieux, je me contentais de marcher, toujours plus loin, “ ultreia ! “ : activité tellement propice à la réflexion et à la méditation...

Certaines étapes ou portions de parcours ont été, plus que d'autres, propices au questionnement spirituel ou religieux : ainsi cette fameuse et redoutée traversée de la Meseta, une semaine complète de plateaux à perte de vue, à 900m d'altitude, autant dire une semaine de désert : Dieu était-il alors plus perceptible, plus présent ?

Quels mots pour dire ce Dieu que je recherchais ?

Ma représentation de Dieu, ce pourrait être un Dieu-Père (Notre Père ...), qui invite à la confiance et à l'amour, et qui donne la paix... Mais à l'issue de ce chemin où la fraternité est omniprésente, je serais tenté de dire un Dieu-Rencontre, origine et sens de toute relation, à l'image du Jésus qui vient accompagner les pèlerins d'Emmaüs.

Toute la Bible est en effet une histoire de relation entre Dieu et l'homme : un Dieu qui, par petites touches, vient à la rencontre de l'homme, tout en respectant sa liberté et ses égarements, pour lui suggérer que le bonheur, la paix et le sens, il ne les trouvera pas dans les idoles qu'il se crée et qu'il vénère, mais dans la rencontre et le respect de son frère, et qu'il est au coeur de cette rencontre .

Etre pèlerin, c'est prendre distance avec l'avoir et le paraître, et toutes nos idoles des temps modernes, qui laissent si souvent insatisfait, tant on est dans le règne du toujours plus, de la suffisance et du chacun pour soi.

Etre pèlerin, c'est être en manque, c'est avoir soif de cette rencontre (avec les autres ou avec Dieu, c'est la même chose) qui comble, donne sens et affermit mon “être”, (être bien avec soi, être bien avec les autres, être bien avec ce que je perçois de Dieu) .

Le sommet de la rencontre est la communion, ce sentiment de plénitude que l'on a parfois la chance d'expérimenter : ne peut-on voir dans cette communion le sens ultime de toute vie, tant elle a un goût de paix, de bonheur, d'accomplissement, d'éternité (on voudrait que ça dure) ; un goût de Dieu.

Sallanches, le 25 02 08

Mercredi 5 novembre 2008

Cela fait tout juste un an que j'interrompais mon journal de Compostelle : je reprenais pied avec plaisir à Sallanches, je souhaitais tourner la page.

Cet hiver, j'ai cependant rassemblé dans un texte de 4 pages, " Sallanches - Compostelle ... mon chemin des étoiles ", ce qui me semblait essentiel à partager sur mon parcours : j'en reproduis ci-dessus les pages 1 et 4.

J'ai de plus proposé plusieurs soirées diaporama publiques à Sallanches : outre le fait de rassembler un nombre de personnes que m'envieraient bien des conférenciers, j'ai à chaque fois ressenti une grande curiosité par rapport à ce chemin dont on parle tant et qui connaît un succès grandissant, trop, selon certains ; je garde pour ma part le souvenir d'un chemin paisible et raisonnablement fréquenté en cet automne 2007.

Le partage de mon chemin me semblait cependant insuffisant ou incomplet, d'autant que j'avais sous la main un journal qu'il aurait peut-être été dommage de laisser inexploité.

Ainsi j'écrivais dans le mail d'introduction à mon premier envoi, le 19 août dernier :

" A la relecture de mon journal, je me suis souvent demandé : pourquoi ne pas le partager également ? Si je m'astreignais à m'isoler le soir pour le rédiger, c'était bien sûr pour fixer tel ou tel souvenir, mais peut-être surtout par besoin de dégager l'essentiel de ma journée, car j'avais le sentiment très fort de vivre une expérience exceptionnelle dans ma vie, malgré la banalité de la démarche : marcher, et encore marcher...

En rédigeant ce journal, je songeais également au futur lecteur : bien sûr d'abord à moi-même, qui le relirais dans les mois ou les années à venir ; et aux proches et amis qui pourraient éventuellement prendre intérêt à sa lecture, en tout premier lieu Elisabeth, qui n'avait pu me suivre dans ce périple.

De plus je me doutais qu'en rentrant je ne serais pas forcément très bavard sur mon parcours, par peur de lasser ou d'importuner mon interlocuteur avec des propos d'ancien combattant.

L'avantage de l'écrit, c'est que chacun peut picorer à son gré un morceau du journal au hasard, ou le lire dans son intégralité s'il en vaut la peine. Même une année après, mon journal mérite peut-être mieux que rester plus ou moins oublié sur une étagère ? "

" Vous livrer ainsi mon journal, c'est livrer une part de moi-même : je n'y révèle pas de grands secrets ni de profondes réflexions philosophiques, c'est simplement un chemin, mon chemin, saisi au jour le jour . A priori vous ne serez pas surpris d'y retrouver ma perception habituelle des êtres et des événements, à vous d'en juger...

Vous livrer mon journal, c'est en quelque sorte prolonger ce qui fait l'âme de ce chemin que j'ai eu le privilège de parcourir : la rencontre, l'échange, et par moment la communion."

Je ne me doutais pas, en écrivant ces mots, que je m'engageais sur un chemin tout aussi long, et par moments bien laborieux : un envoi à peine terminé, il fallait de suite entreprendre la semaine suivante.

Certes l'ensemble du journal avait été saisi au début de l'été par Jacqueline, une amie de la chorale : sans elle, ce journal ne vous serait jamais parvenu, et je lui renouvelle toute ma reconnaissance.

Outre le choix des photos et la mise en page, la version brute nécessitait pour chaque jour quelques petits compléments et ajustements pour une bonne compréhension...

Une des premières leçons de ce chemin, et de la relecture faite en votre compagnie, ce pourrait donc être la constance : aller au bout de la démarche entreprise, ne pas sans cesse en remettre en cause l'utilité ou le bien fondé.

Constance rime cependant avec confiance : on n'a pas toutes les cartes en main au départ, mais le chemin s'éclaire en avançant : combien de petits événements ou de rencontres peuvent être "signés", ces "étoiles" qui m'assuraient que j'étais sur la bonne voie vers Compostelle, ou ces mails de remerciement que vous m'avez fait parvenir.

Pour le croyant, confiance et foi ont même signification : accepter de ne pas tout maîtriser, accepter de voir dans tous ces hasards qui jalonnent l'existence une parcelle de "providence" et se laisser guider ; mais avancer, toujours mettre un pied devant l'autre, comme le résume si bien l'adage : "aide-toi et le ciel t'aidera".

Ou "Ultraia", comme le chante le pèlerin : "toujours plus loin, toujours au-delà"

La foi... Je ne suis pas sûr d'avoir beaucoup progressé dans ce domaine, et pourtant, affermir sa foi, n'est-ce pas le but de tout pèlerinage entrepris en vérité ?

Étais-je vraiment pèlerin ? Mis à part que je marchais avec un sac sur le dos, je n'en portais pas les traditionnels signes distinctifs que sont la coquille et le bourdon.

Mais j'étais profondément confiant, et en ce sens, je pense, profondément croyant : de ce fait, ce chemin a été tout du long un chemin de remerciement et d'action de grâces, pour ce cadeau que me faisait la vie.

Les dernières semaines, j'aimais m'identifier aux pèlerins d'Emmaüs, qui découvrent le "sens" dans la marche, la rencontre et le partage, et qui vont à leur tour devenir porteur de sens pour les autres.

Il me semble que j'aurais encore eu beaucoup de réflexions à partager, mais il faut bien clore ce journal.

Sans doute ce second chemin, en cet automne 2008, était-il nécessaire pour vraiment parfaire et bonifier le premier ? Les chemins vers Compostelle sont multiples, mais dès le premier pas hors de chez soi, son propre chemin est déjà totalement unique.

Et il y a tant d'autres chemins, autant porteurs de réflexion sur le sens de la vie et de remise en question radicale de ses repères habituels : ils sont hélas le plus souvent subis, suite à une maladie, un deuil ou une grande souffrance morale (anxiété, dépression, chômage...).

J'ai eu la chance et le privilège de vivre tout du long un chemin de bonheur, de contemplation et de rencontres, et j'en remercie encore le ciel. Et j'ai été heureux de partager ce véritable "chemin des étoiles" avec vous à travers ce journal.

19 août - 27 octobre 2007

Sallanches - Compostelle... mon journal du Chemin

70 jours de bonheur,
en marche
vers Compostelle

Jean Cramet





Sallanches - Compostelle

...mon chemin des étoiles

Un grand rêve : partir vers Compostelle

J'ai eu la chance de pouvoir réaliser ce grand rêve qui me tenait à cœur pour marquer mon début de retraite en cet automne 2007 : rallier Sallanches à Compostelle à pied, d'une seule traite .

Une démarche à la fois simple et exceptionnelle : quoi de plus simple en effet que de partir à pied de la maison, puis d'avancer au jour le jour sans se soucier de l'itinéraire, plutôt bien balisé, ou de l'hébergement, tant il y a de gîtes bien répertoriés tout au long du chemin.

Mais la longueur et la durée du parcours (2000 kms, 10 semaines) , le détachement quasi complet de ses relations et repères habituels, de son confort et de ses habitudes, en font une démarche tout à fait exceptionnelle dans une vie.

Conscient du caractère unique pour moi d'une telle aventure, j'ai tenu au jour le jour un journal que j'ai maintenant plaisir à feuilleter . J'ai par ailleurs fait parvenir à plusieurs reprises à ma famille et aux amis des mails où j'essayais de partager à chaud mes impressions et mon bonheur d'être sur ce chemin .

Difficile de résumer 70 pages de journal ... J'ai toujours plaisir à évoquer ce long périple quand l'occasion s'en présente, ou à commenter un diaporama de photos.

J'ai cependant eu envie de laisser une courte trace écrite où je dis simplement pourquoi je suis parti, comment ça s'est passé et ce que je crois avoir retiré de cette expérience.

*Une façon de partager avec vous un peu mon chemin des étoiles ...
Bonne lecture !*

Un rêve qui avait déjà fait son chemin

Il y a une dizaine d'année, nous avons fait halte en famille à St Jean Pied de Port et avons eu la surprise d'y croiser de vrais pèlerins en chair et en os : sans doute avais-je déjà lu des articles sur la renaissance de ce chemin, mais là, ça devenait du concret.

Par la suite, à deux reprises nous avons accueilli des conférenciers à la Maison de Quartier de Vouilloux, venus nous parler du chemin de Compostelle : en mars 2003 Léo Gantelet, qui avait effectué le pèlerinage en partant de chez lui, près d'Annecy : l'écoute de son témoignage commençait à renforcer mon intérêt pour ce chemin ; et en février 2007, Bruno et Maryvonne Robineau, qui nous ont présenté un très beau diaporama, confirmant mon envie de partir.

Mes motivations avant de partir

Tous les anciens pèlerins rencontrés étaient unanimes : "Si tu en as la possibilité et l'envie, pars !"

Il y a longtemps que je voyais dans ce chemin un grand projet pour mon début de retraite, un projet sur la durée, à vivre à fond, l'occasion d'aller au bout d'une expérience, alors que les contraintes de la vie nous limitent souvent à tester, à se donner des aperçus, des sensations, des impressions.

Avoir envie, c'est bien ; partir, c'est mieux : ce chemin est vite devenu pour moi un défi personnel à relever ; je le percevais comme une véritable aventure, tout à fait à ma portée, où je ne devrais compter que sur moi-même, une aventure qui me permettrait de mieux me connaître, de mettre à l'épreuve ma forme physique, ma détermination et ma persévérance ; une aventure qui peut-être me transformerait, et me donnerait de l'élan à ce tournant de ma vie.

Partir sur les pas de ces milliers de pèlerins qui m'ont devancé depuis des siècles, traverser tant de régions si diverses, sur ce chemin mythique chargé d'histoire et de culture, voilà qui me réjouissait, mais j'étais surtout attiré par la richesse des rencontres qui font la notoriété et la spécificité de ce chemin .

Je ne parlais pas à la recherche d'un nouvel équilibre, ou pour résoudre des problèmes existentiels ; j'envisageais plutôt ce chemin comme une prise de distance, hors des préoccupations habituelles, un temps de désert, une aventure spirituelle ; sans doute aussi une quête religieuse, l'espoir de mettre au clair certaines questions, de préciser la cohérence de ma foi...

Alors randonneur ou pèlerin à mon départ de Sallanches ? Disons que j'étais ouvert, et que c'est la rencontre qui était mon principal moteur : rencontre avec moi-même : qui suis-je, qu'est-ce que je veux faire de ma vie ... ; rencontre avec les autres sur le chemin ; rencontre avec Dieu si la raison voulait bien laisser un peu de place à la foi...

Les préparatifs

Le choix de la date

L'automne s'est très naturellement imposé, pour éviter l'engorgement des hébergements, courant au printemps et en été : pas de stress de trouver un lit pour le soir, improviser son chemin au jour le jour, au gré de la forme, des rencontres, de la météo.

En partant vers la mi-août, sur une base de 30 kms / jour, ça me laissait des chances de terminer vers la Toussaint, avant les jours courts et froids de novembre.

Les informations pratiques

Si le livre de Léo Gantelet m'a confirmé dans mon envie de partir, j'ai trouvé de bonnes informations dans le livre de Bruno et Maryvonne Robineau, de même que sur internet, tant en conseils de préparation et d'équipements que pour préciser l'esprit que l'on peut mettre dans une telle démarche.

Je savais qu'il existait des guides décrivant l'ensemble du parcours : j'ai adopté 4 topo-guides pour la partie française, un guide pratique pour la partie espagnole, et les fameux " Miam-miam Dodo" où sont répertoriés toutes les possibilités d'hébergements, de restauration et de ravitaillement du Puy à Compostelle.

Je me suis rendu fin juin à une réunion d'information proposée par l'association des Amis de St Jacques, qui m'a permis de réunir les derniers documents manquant à ma préparation : un fascicule donnant le détail des hébergements entre Genève et le Puy (via Gebennesis) ; le credential (document qui justifie de son état de pèlerin et que l'on fait tamponner à chaque étape)

Reentrant de vacances début août, et prenant connaissance des documents, en particulier celui du tracé de la jonction Annecy - Seyssel je m'interroge : pourquoi ne pas démarrer d'Annecy, cœur de la Haute-Savoie plutôt que de Genève ? Et finalement, suis-je donc à 2 jours près pour ne pas partir directement de Sallanches ? L'idée fera rapidement son chemin.